

Ordinations diaconales – Dimanche 25 septembre 2022

Homélie de Monseigneur Centène

En ce vingt-sixième dimanche du temps de l’Église, et alors que nous nous préparons à ordonner six nouveaux diacres permanents pour notre diocèse, la parole de Dieu vient nous rejoindre une fois encore pour éclairer nos intelligences, réchauffer nos cœurs, fortifier nos volontés, répondre à nos questionnements et donner sens à nos engagements.

Pour bien comprendre l’Évangile d’aujourd’hui (Lc 16, 19-31), il est important de découvrir qui en est le personnage central, le principal protagoniste. Ce n’est pas Lazare, ce ne sont pas les cinq frères, ce n’est pas Abraham, c’est cet homme riche vêtu de pourpre et de lin qui faisait chaque jour des festins somptueux. Il était le premier à apparaître dans le récit. C’est son sort définitif qui est évoqué et c’est son exemple que nous sommes invités à ne pas suivre, si nous voulons être, ce que saint Paul appelle dans la deuxième lecture, des hommes de Dieu disposés à rechercher la justice et la vérité, la persévérance et la douceur, si nous voulons mener le bon combat, celui de la foi, pour nous emparer de la vie éternelle, puisque c’est à elle que tous, nous sommes appelés.

Si nous avons écouté attentivement le texte de l’Évangile, nous avons pu nous rendre compte que Jésus n’est pas contre la richesse ; il nous met simplement en garde : la richesse peut facilement rendre aveugle. En effet, l’homme riche mis en scène n’est pas accusé d’avoir volé Lazare, de ne pas lui payer un juste salaire, de le maltraiter, ou de l’exploiter. Tout simplement, il ne l’a pas vu, il a laissé s’établir un abîme profond entre lui et Lazare, pauvre et malade. Et cet abîme est désormais devenu infranchissable. Il pouvait être franchi dans le temps, il est devenu infranchissable dans l’éternité.

Mes amis, de nos jours et chez nous, l’accroissement des richesses, la dictature des désirs, l’exaltation du moi, dont Pascal disait déjà qu’il est haïssable, sont érigés en système au mépris des autres, au mépris des normes sociales, et désormais au mépris de la réalité et de la nature elle-même. Ils ont créé une nouvelle culture, une culture du déchet, comme la désigne le pape François dans l’encyclique *Laudato si*, une culture de l’exclusion : l’exclusion des pauvres, l’exclusion des malades, des personnes fragiles pour lesquelles on évoque aujourd’hui comme un bienfait la possibilité de les faire disparaître purement et simplement, de les éliminer le jour où ils cessent d’être invisibles pour devenir un poids pour la société et pour eux-mêmes.

Le fossé, l’abîme dont nous parle l’Évangile d’aujourd’hui, ne cesse de s’élargir et de s’approfondir. Les diacres qui vont être ordonnés sont placés aux avant-postes de cet abîme. Le diaconat, et tout particulièrement le diaconat permanent, a été voulu par le deuxième concile du Vatican, pour être un ministère de la périphérie, un ministère du parvis, un trait-d’union entre l’Église et le monde, une passerelle jetée sur le fossé avant qu’il ne devienne un abîme infranchissable, un corps de serviteurs qui sache dire et montrer au monde l’attention, la sollicitude maternelle de l’Eglise, et qui sache par ailleurs préserver l’Église de l’endormissement, de l’indifférence.

Les lettres de mission qui vous seront remises à l'issue de cette célébration envoient chacun de vous, fort de son acquis humain et de son expérience professionnelle, qui vers les jeunes en construction dans une société qui manque de repères, qui vers les malades dont il faut réaffirmer la dignité à toutes les étapes de leur vie et jusqu'à son terme naturel, qui vers les catéchumènes pour qu'ils soient pleinement intégrés à l'Église, qui vers les personnes en recherche de spiritualité pour qu'ils découvrent le chemin, la vérité et la vie, qui vers les migrants pour que des liens se tissent entre les communautés humaines, qui vers les hommes et les femmes de bonne volonté désireux de retrouver l'harmonie entre l'homme et la nature pour que tous puissent vivre dans la Maison commune, dans le respect des lois de la création.

L'Évangile d'aujourd'hui nous dit encore que, si la fortune rend aveugle à la misère des hommes, elle peut aussi nous rendre aveugle à notre propre fragilité, à notre propre destinée. La mort vient nous rappeler brutalement que les richesses et la réussite sociale ne peuvent pas toujours nous protéger de tout, et c'est là une autre dimension de votre ministère de diacre. Beaucoup de gens dans vos milieux professionnels et peut-être, ce qu'à Dieu ne plaise, dans vos propres familles, vivent dans une sorte d'anesthésie spirituelle. Les valeurs de l'Évangile sont absentes de leur vie. « Quelqu'un pourrait bien ressusciter d'entre les morts, dit Jésus, ils ne seraient pas convaincus. » Votre mission auprès d'eux est de l'ordre du témoignage, la force de votre engagement, l'équilibre de vos propos, le réconfort de votre attention, l'exemple de votre style de vie personnelle et familiale, l'apostolat de l'amitié, seront souvent plus forts que les discours et les raisonnements les mieux élaborés.

La parabole que nous avons entendue met aussi en évidence l'importance de la Parole de Dieu. Cette Parole que vous aurez à proclamer dans l'assemblée liturgique, parfois à commenter, cette Parole que vous aurez à méditer dans la prière, mais surtout dont vous aurez à vous inspirer pour conduire votre existence, cette Parole dont vous recevrez tout à l'heure le livre.

« Si j'avais su, j'aurais agi autrement », dit en substance l'homme riche de l'Évangile. « S'il vous plaît, envoyez quelqu'un avertir mes cinq frères. » Mais Abraham répond : « Ils ont Moïse et les prophètes, qu'ils les écoutent ! » Nous aussi, nous avons Moïse et les prophètes. Aujourd'hui même, nous avons eu Amos, David, saint Paul, saint Luc nous rapportant les paroles de Jésus. Si nous les écoutons, au lieu d'être le mauvais riche de la parabole, nous deviendrons - n'en doutons pas - le bon samaritain.

Le chemin vers la vie éternelle à laquelle saint Paul nous indique que nous sommes appelés, ne passe pas par des manifestations extraordinaires. C'est un chemin d'obscurité, c'est un chemin de foi, le chemin du bon combat, du respect des commandements, d'une vie irréprochable. Il passe par l'humble écoute de la parole de Dieu et le regard attentif vers nos frères et nos sœurs qui souffrent. Avec le secours de la Vierge Marie qui conservait la Parole et la méditait dans son cœur, elle qui est la servante du Seigneur et le modèle du service, puissiez-vous, vous aussi, y être fidèle.

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Amen